

La raison du théâtre

[...]

Si les prêtres, les chefs d'état, les généraux, toutes les figures de l'autorité ne revêtaient pas des costumes absurdes comme ceux des fous ou des bouffons – si l'église, l'état, les médias, et souvent le théâtre ne propageaient pas les fantaisies transcendantes les plus grossières – ils n'exciteraient pas chez les autres les tendances les plus extrêmes du fascisme et de la réaction. Ils ne tiendraient pas aux faibles le langage de l'illusion qui les rend fous et angoissés. Le fou dit qu'il entend des voix lui dire de tuer ses voisins. L'évêque dit qu'il entend Dieu lui parler. Les racistes haïssent – le feraient-ils si le Président ne parlait pas d'amour pour la mère patrie ? Si vous admettez ne serait-ce qu'un iota de transcendantal, alors le monde entier est condamné. Les origines des camps de la mort et du génocide, du fanatisme et de la violence, n'ont pas leur racine dans la dépravation humaine mais dans la respectabilité sociale. Quand un évêque passe sa chasuble sacrée, il revêt le linceul qui sera porté par des milliers de victimes.

[...]

Nous savons que Hamlet n'est pas réellement assassiné. Mais à chaque représentation de la pièce, l'imagination du public doit réellement l'assassiner et être assassiné comme lui. Notre vie est réellement une métaphore de toutes les autres vies. La différence entre l'imagination et la réalité est souvent du côté de l'imagination - elle a une plus grande réalité. Nous sommes la solution qui produit le problème. C'est pourquoi il n'est pas résolu. Stanislavsky disait à un acteur qui devait jouer un meurtrier : souvenez-vous de votre colère la plus violente. Non, l'acteur doit se souvenir du moment où il a tué : ce moment a existé dans la réalité de l'imagination. Brecht disait à l'acteur : « Demandez-vous pourquoi les hommes s'entre-tuent. » Non, pourquoi cela a-t-il de l'importance qu'ils s'entre-tuent. Il n'y a que l'imagination qui sache pourquoi, parce que l'imagination est l'origine de la *Valeur*.

[...]

L'objectif de l'imagination, dans l'art, n'est pas d'être là elle-même mais de comprendre la raison. La réalité n'est pas d'un côté ou de l'autre de l'écart. Elle est l'écart. Et puisque le *drame* existe dans l'écart, il est la réalité. Le *drame* change la relation qui existe entre la raison et l'imagination. Il ne laisse personne indifférent. Soit il modifie, soit il conforte la position des spectateurs vis-à-vis de la justice ou de l'injustice. Dans le dernier cas, il conduit à un accroissement de l'auto-répression de l'individu (la colère contre soi) qui est nécessaire pour affirmer l'injustice – et, socialement, cela représente le développement d'une crise.

Le *drame* cherche à comprendre, non pas l'âme, la psychose, le transcendantal, mais la situation. L'art n'est pas « éternel » mais il est fonctionnel. Ce que dans l'art on reconnaît comme permanent, c'est le fondement de la situation humaine : l'imagination et la raison. Si l'art était éternel, sa seule fonction serait de justifier l'injustice – d'être coercitif, c'est-à-dire d'être Dieu. Le *drame* dénoue le lien qui unit la raison et l'imagination dans des situations où il doit y avoir une raison existentielle. Il dévoile l'écart comblé par le bon et le transcendantal. Dans la vie quotidienne, il y a toujours un écart entre ce que nous faisons et ce que, à tort, nous disons et imaginons que nous faisons. Il y a toujours de l'irréalité dans la réalité. Le théâtre doit retrouver la réalité. Dans l'écart, nous avons un impératif élémentaire – rechercher ce qui est juste. [...]

Ce n'est pas le travail des créateurs que d'accepter les compromis. C'est le travail des industriels. Quand les industriels acceptent les compromis, ils changent nos rêves, quand les créateurs – les écrivains et leurs publics – refusent les compromis, ils changent la réalité. Nous pourrions combiner l'imagination et la raison. Nous pourrions imaginer le réel. L'imagination rendrait le matérialisme immanent. Nous pourrions nous rapprocher du monde. Nous pourrions nous retrouver dans le *drame* et nous recréer nous-mêmes. Le *drame* est le « bloc de bois » de l'humanité. Les révolutions doivent donner du pouvoir à la métaphore. Il ne suffit pas de changer la société, nous devons changer le monde en acceptant d'en être responsables. Nous devons être radicaux.

Tout change sauf le nouveau-né. Il repose à l'abri dans sa citadelle d'ignorance. Ce qui n'est pas juste ne peut pas encore arriver jusqu'à lui et changer l'innocence en haine, la justice en vengeance. Mais peut-être deviendra-t-il possible de modifier le génotype humain ? Ce serait le triomphe de la Technomachie. Le nouvel eugénisme du bon sens. Il ne serait même plus nécessaire de construire des prisons.

Il suffirait que les hôpitaux aient une chambre d'exécution. Ce serait la fin de l'humain. Ce serait le crime du XXI^{ème} siècle. Attendez un peu et l'impensable devient inévitable.

Texte français Christel Gassie, Laure Hémain et Michel Vittoz
Inédit en français *The Reason for Theatre*,
extrait de *Edward Bond, The Secret Plot*,
à paraître aux éditions Methuen, Londres

